Réseau wallon
de Développement Rural

Séminaire régional
« Agriculture et foresterie sociales : quand l'humain reprend sa place»

Fiche expérience « Nos oignons asbl »

STRUCTURE	NOS OIGNONS ASBL
ORATEUR ET REDACTEUR DE LA FICHE	SAMUEL HUBAUX, CO-FONDATEUR ET COORDINATEUR
SITE WEB	HTTP://WWW.NOSOIGNONS.ORG

Parlez-nous de vous ? Quel rôle jouez-vous dans les projets d'agriculture ou de foresterie sociale ?

Co-fondateur et coordinateur de l'asbl Nos Oignons. Socio-anthropologue formé par la suite au travail psycho-social en santé mentale et expérience comme intervenant psycho-social en centre de jour en psychiatrie communautaire (Club Antonin Artaud – Bruxelles). J'avais réalisé en 2006 un mémoire en anthropologie portant sur le phénomène des groupes d'achat commun et leurs liens avec les producteurs-fournisseurs. J'avais noté particulièrement l'importance pour les membres de ces groupes (celui de Louvain-la-Neuve particulièrement) de recréer de la convivialité et du lien autour d'une pratique que nous partageons tous : l'alimentation.

En 2012, avec plusieurs professionnels issus des secteurs de la santé mentale et du maraîchage, nous avons créé Nos Oignons dans le but de construire des ponts entre le monde de la santé mentale (institutionnalisée : un centre de jour) et celui de l'agriculture (au départ un maraîcher, co-fondateur de l'asbl). Nos Oignons a organisé pendant 2-3 ans un atelier potager collectif en entreprise de maraîchage, destiné aux bénéficiaires du centre de jour. Quelques stages individuels en entreprise agricole ont également été organisés, dont NO est coordinateur. Depuis 2014, le public et le nombre de jours d'ateliers se sont élargis progressivement, en partenariat avec d'autres services bruxellois et brabançons. L'idée d'un échange de service (non monétarisé) reste au cœur de nos activités. Les participants donnent un coup de main à l'agriculteur, on se sent utile.

Nous nous situons donc sur le terrain à l'interface entre le monde de l'aide sociale (essentiellement dans le secteur de la santé mentale) et celui de l'agriculture. On s'est aussi rapidement rendu compte de la nécessité de se trouver un cadre 'sécurisant' administrativement, financièrement, pour rendre possible le développement de nos activités dans la durée. En explorant ce qui se passait dans d'autres régions, en rencontrant d'autres porteurs de projets émergents nous avons de facto développé également une activité de documentation et de mise en réseau, plaidoyer pour favoriser le développement de ce qu'on résume le plus couramment par les termes d'« agriculture sociale ».

Dans ce boulot ce qui me plaît particulièrement c'est la richesse des rencontres : bénéficiaires potentiels, d'équipes d'institutions, agriculteurs, fédérations... tout cela pour rendre possible des expériences bien concrètes et très souvent bien précieuses pour les uns et les autres.

Genèse de votre projet et construction du partenariat de initial

Quel est le point de départ, le déclencheur de l'initiative, le levier ?

Au départ, il y a eu une institution (centre de jour évoqué ci-avant) avec une dynamique d'équipe très soutenante/dynamique, la place faite aux initiatives de chacun. Et mon désir fort de m'extraire de la capitale où je vivais et travaillais tout en étudiant en école sociale. Sur base aussi d'une

Avec le soutien de la Wallonie
Fonds européen agricole pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales.

première approche du monde agricole e.a. dans le cadre d'enquêtes de terrain ethnographique. Il y a eu la conviction que bol d'air pouvait être utile pour certains patients de ce centre, voire pour beaucoup. La rencontre aussi avec deux collègues en fin de carrière (expérimentés), dont la directrice médicale par intérim, qui eux-mêmes avaient été actifs professionnellement en boulangerie et rêvaient tout haut d'une boulangerie comme projet de réinsertion à installer non pas au sein mais juste en bordure du centre de jour. Nos idées se rejoignaient au sein de l'équipe sur le fait qu'il reste/restait compliqué avec les personnes que nous accompagn(i)ons de trouver des lieux structurés permettant un accueil hors du cadre d'institutions de soins. Un lieu aux prises avec la réalité d'une activité professionnelle constituant un plus pour ceux effectivement en recherche d'un retour à l'emploi. La rencontre avec un maraîcher a été l'étincelle.

Quel a été votre rôle et avec qui avez-vous construit le projet ?

Mon rôle dans l'équipe du centre de jour étant devenu justement l'accompagnement des projets de volontariat et/ou insertion professionnelle des bénéficiaires, j'étais assez bien placé pour proposer une solution. Au cours d'une discussion informelle l'idée est née de partir à la recherche d'un terrain agricole hors de la ville, ce que je fis sur mon temps libre (et pas forcément pour le centre au départ).

Quels sont les aspects développés en premier, les premières étapes ?

Premières étapes : organisation à l'automne de quelques sorties à la campagne, planter des haies pour une ferme proche qu'un homme tentait de sauver de la démolition. Tout un symbole. Constat d'une adhésion de patients du centre. Consultation d'un ami maraîcher pour savoir comment préparer un potager pour le printemps. Constat d'incompétence relative en interne. Réflexions. Invitation du maraîcher à venir se tester à ses côtés. Réflexions hivernales. Décision de créer une asbl indépendante du centre de jour et néanmoins prestatrice de services à ce dernier.

Quels ont été les obstacles principaux, les freins ?

Les principaux obstacles au départ furent d'une part les moyens. La seule facturation des activités au centre de jour, scénario déjà inespéré, ne permettant que de couvrir les frais de fonctionnement et défrayer du volontariat. Choix néanmoins de maintenir une structure indépendante pour plus de transparence et de triangulation. D'autre part, mobiliser les personnes qui fréquentaient ce centre de jour en plein cœur de Bruxelles à en sortir pour toute une journée, chaque semaine, pris du temps. Il fallut attendre l'été pour que des groupes importants se mobilisent.

Qu'avez-vous recherché comme profil, compétences, capacités d'intervention chez vos partenaires les plus proches ?

Il nous fallait un terrain d'accueil animé par un agriculteur à la fois accueillant, patient et bienveillant, et bien organisé, pragmatique, à même de nous donner des instructions claires et précises. Tant du côté de l'institution sociale que de l'agriculteur, il nous fallait trouver de la curiosité, de la liberté d'esprit (tenter quelque chose qui paraît pertinent mais n'est pas dans les pratiques habituelles, voire initialement pas bien encadré juridiquement ou administrativement). Au sein de l'asbl nous nous réunissons au lancement avec une psychiatre qui avait également l'expérience d'une boulangerie, un jeune psy féru de naturalisme et maraîchage, un maraîcher chez qui avait déjà travaillé le jeune psy, une artiste plasticienne intervenante en milieu de soin et moi-même.

Qu'est ce qui a été déterminant dans cette phase de lancement ?

Climat de confiance soutenant l'initiative, l'expérience préalable (bonne connaissance des besoins des bénéficiaires tant du coté institutions que du côté agricole/production alimentaire). Connaissance relative du fonctionnement et de la gestion d'une asbl = ingénierie sociale.

Formalisation de votre projet : reconnaissance et financement

Qu'est ce qui a fait que vous avez considéré que le projet était mur ?

On a plutôt été fonceurs je dirais. L'appui de la direction du centre de jour qui a validé la proposition, la disponibilité affirmée de l'agriculteur.

Quelles conditions essentielles étaient réunies ?

Partenaires solides, connaissance mutuelle, expérience de travail conjointe (par sous-groupes) confiance bien ancrée.

Qu'avez-vous mis en place du point de vue organisationnel et formel ?

Une asbl, des statuts, un CA. Des conventions avec le centre de jour et avec l'agriculteur, ainsi qu'avec les bénéficiaires dans le cadre des stages individuels. Des assurances, les modalités pratiques de fonctionnement couchées dans les conventions et dans une charte peu à peu formalisée pour nos ateliers.

Quelles étaient les attentes des différentes parties ?

Institution : professionnalisme, rigueur, transparence ;

Agriculteur : cadre clair, ne pas être envahi, sortir de l'isolement, recevoir un coup de main (pas initialement néanmoins) et participer à un idéal d'économie intégrative ;

Animateurs de Nos Oignons : apprendre beaucoup de choses, notamment par rapport à l'agriculture, joindre curiosité, vif intérêt et profession ;

Bénéficiaires : retrouver rythme, contact avec la nature, apprendre des choses, perspectives, se sentir utile.

Quelles craintes par rapport à ces initiatives ? Quels freins ?

Crainte de notre part de déranger l'agriculteur, de lui coûter plus d'énergie que de lui en apporter.

Crainte de ne pas avoir suffisemment d'intérêt des bénéficiaires pour justifier l'activité.

Crainte des lenteurs institutionnelles (services d'aide lents à intégrer la nouvelle offre).

Crainte de ne pas pouvoir rémunérer les animations.

Quelles opportunités avez vous saisi?

Institution soutenante et bien reconnue, opportunité de lieu (offre de l'agriculteur), accompagnement par une agence-conseil en économie sociale (Nos Oignons),

Quels leviers utilisés pour lancer le projet et trouver les moyens nécessaires ?

Crédit de l'institution partenaire initiale dans le secteur de la revalidation psycho-sociale ; connaissance et réseaux établis dans le milieu de l'insertion socio-professionnelle et/ou du soin les années précédentes dans le cadre des accompagnements individuels ; implication de nombreux bénévoles ; accompagnement très bénéfique par une agence-conseil en économie sociale ; expérience préalable de gestion de projets ; secteur 'en vogue' not. pour recruter des volontaires, mais aussi convaincre les fondations et partenaires donateurs privés avant même les pouvoirs publics;

Avec le soutien de la Wallonie
Fonds européen agricole pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales.

La mise en œuvre de votre projet d'agriculture ou de foresterie sociale
Quelles activités clés ont été développées et pourquoi ? Ateliers collectifs en entreprise agricole et accompagnements individuels des projets des participants dans leurs parcours de réinsertion (not. stages individuels en entreprise agricole) **Comment celles-ci ont évolué ou se sont diversifiées ?** Initialement les ateliers prépondérants. La formule des stages individuels a été mise en œuvre pour répondre à une demande récurrente et suite à la découverte du modèle Steunpunt Groene Zorg. Actuellement recentrement sur les ateliers collectifs et option privilégiée de favoriser un accompagnement individuel par les collègues qui sont déjà actifs au sein des institutions sociales partenaires. Ces collègues connaissent de mieux en mieux notre façon de travailler ce qui favorise la complémentarité de nos interventions, et nous leur fournissons not. un répertoire d'initiatives proches ou complémentaires de la nôtre pour orienter au mieux les participants qui souhaitent prolonger l'expérience. **Quelle est la philosophie, l'approche du travail ?** Echange de service non monétarisé, favoriser la prise de responsabilités par chacun, travail en milieu professionnel (agriculture de production), dynamique citoyenne. **Quels bénéfices pour chaque partie prenante ?** Agriculteur : coup de main sur la production, présence à ses côtés, se sentir utile par delà production alimentaire, regain d'emprise sur/connexion avec l'environnement sociétal. Bénéficiaires d'institutions sociales : retrouver un rythme, meilleure alimentation, se sentir utile, retrouver confiance en soi.